

ÉVANGILE

« Afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11, 45-57)

Ta Parole, Seigneur, est Vérité, et ta Loi, délivrance.

Rejetez tous les crimes que vous avez commis.

Faites-vous un cœur nouveau et un esprit nouveau.

Ta Parole, Seigneur, est Vérité, et ta Loi, délivrance. (Ez 18, 31)

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 11, 45-57)

En ce temps-là, quand Lazare fut sorti du tombeau,
beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie
et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en Lui.

Mais quelques-uns allèrent trouver les pharisiens pour leur raconter ce qu'il avait fait.
Les grands prêtres et les pharisiens réunirent donc le Conseil suprême.

Ils disaient :

« Qu'allons-nous faire ? Cet homme accomplit un grand nombre de signes.
Si nous Le laissons faire, tout le monde va croire en Lui,
et les Romains viendront détruire notre lieu saint et notre nation. »

Alors, l'un d'entre eux, Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là, leur dit :
« Vous n'y comprenez rien vous ne voyez pas quel est votre intérêt :
il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple,
et que l'ensemble de la nation ne périsse pas. »

Ce qu'il disait là ne venait pas de lui-même.
Mais, étant grand prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus allait mourir pour la nation.
Et ce n'était pas seulement pour la nation,
c'était afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés.

À partir de ce jour-là, ils décidèrent de Le tuer.
C'est pourquoi Jésus ne se déplaçait plus ouvertement parmi les Juifs.
Il partit pour la région proche du désert, dans la ville d'Éphraïm
où Il séjourna avec ses disciples.

Or, la Pâque juive était proche, et beaucoup montèrent de la campagne à Jérusalem
pour se purifier avant la Pâque.

Ils cherchaient Jésus et, dans le Temple, ils se disaient entre eux :
« Qu'en pensez-vous ? Il ne viendra sûrement pas à la fête ! »

Les grands prêtres et les pharisiens avaient donné des ordres :
quiconque saurait où Il était devait le dénoncer, pour qu'on puisse L'arrêter.

Par la Passion que les Juifs M'ont fait subir, J'ai pu redonner au Père la gloire extérieure dont les créatures L'avaient privé par leurs fautes extérieures.

Entre l'intérieur de l'homme et son extérieur, il y a une grande différence.

Cependant, la différence est beaucoup plus grande encore entre

- les souffrances que m'infligea la Divinité et
- celles que les créatures M'ont fait subir le dernier jour de ma vie terrestre. »

Les souffrances qui me furent données par la Divinité étaient

- des lacérations cruelles,
- des souffrances surhumaines

Me donnant des morts répétées autant dans mon âme que dans mon corps.

Pas une seule fibre de mon Etre ne fut épargnée.

Les souffrances qui me furent données par les Juifs étaient

- des souffrances amères, certes, mais
 - elles n'étaient pas des lacérations capables de Me donner la mort à chaque instant.
- Seule la Divinité avait le Pouvoir et la Volonté de faire cela. »

Ah ! combien l'homme M'a coûté ! Cependant, il reste indifférent

Il ne cherche pas à comprendre à quel point

- Je l'ai aimé et J'ai souffert pour lui.

Aucune créature ne peut comprendre tout ce que J'ai souffert dans la Passion que les Juifs M'ont fait subir.

A plus forte raison, aucune ne peut comprendre les souffrances beaucoup plus grandes que J'ai subies de la part de la Divinité.

Voilà pourquoi J'ai faim de révéler ces dernières.

Mon Amour

- veut trouver une issue chez l'homme et en recevoir un retour d'amour.

Ainsi, Je t'appelle à t'immerger dans ma Volonté où toutes mes Souffrances sont agissantes.

Je t'appelle,

- non seulement à prendre part à mes souffrances mais, au nom de toute la famille humaine,
- à les honorer et
- à Me donner un retour d'amour.

Avec Moi, supplée pour toutes les obligations des créatures.

Même si,

- au grand chagrin de Dieu et
 - pour leur plus grand malheur,
- les créatures n'y accordent même pas une pensée. »